

Pour ceux de Saint-Priest,

*le moniô de Ratabizé
crevon de fan ou ma de julié.*
(Les moineaux de Ratabizet de Genas
crèvent de faim en juillet).

Le petit élevage aussi appelle la raillerie. On dit à Saint-Priest :

A Genas aye sé san chevre pe sé san z'âne.
(A Genas, il y avait sept cents chèvres pour six cents ânes... c'est-à-dire six cents âmes !...)

Rarement le dicton est favorable. Pourtant, Montalieu est le pays des beaux hommes. Givors celui des hommes forts. Ici la rime est responsable. Mais pourquoi dit-on à Chaponnay, Corbas, Mions, Saint-Priest, Saint-Pierre-de-Chandieu, à quelqu'un qui n'en fait qu'à sa tête : « fais donc comme à Givors » ? La tradition populaire veut que Givors ait toujours été une ville ouverte aux interdits de séjour et que ceci explique cela !...

Le calembour qui utilise les noms propres amuse les gens de nos campagnes. A Saint-Priest, on dit en pensant aux patronymes Poulet, répandu à Mions, Comte répandu à Vénissieux et Payet à Saint-Priest :

| | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| <i>A Mion, éye de polé</i> | A Mions, il y a des poulets, |
| <i>A Vénisi, é l'on konton,</i> | A Vénissieux, on les compte, |
| <i>A San Pri, é son payé,</i> | A Saint-Priest, ils sont payés. |

On raille les nuances d'accent dans les parlers locaux, les expressions particulières à tel ou tel village.

A Manissieux, on trouve que ceux de Genas prononcent « an » à la place de « in » aussi dit-on pour se moquer de cette particularité :

le chan e malan : le chien est malin.

Par contre, à Chaponnay, Saint-Pierre-de-Chandieu, Saint-Priest, on raille la manière de ceux de Mions de nasaliser le « an » à la manière des gens du Midi. La formulette qui leur est dédiée à cet effet n'attribue qu'une faible valeur marchande aux filles du pays :